

# C'EST BIEN, MAIS QUE VAS-TU POUVOIR ÉCRIRE AVEC ÇA ?

JEAN FOUCAMBERT

C'est ainsi que nous accueillons les textes que les enfants produisent sous l'emprise du plaisir de s'exprimer, du besoin de communiquer ou du désir de faire fonctionner le langage écrit. En quoi cette manière retenue de recevoir une création et qui renvoie toujours à l'urgence d'un incessant labeur, loin de brimer l'expression de l'enfant, est-elle la marque du respect qu'on lui porte ?

Ces textes, apparaissent alors, non comme des entreprises abouties, mais comme des croquis, des esquisses, des notes, des bouts d'essai issus d'une rencontre, d'une émotion, d'un choc, d'un hasard et qui vont nourrir le carnet personnel que tout créateur tient scrupuleusement et qu'il n'est jamais trop tôt pour entreprendre. Matériaux amassés pour les productions en cours et à venir...

Ce carnet d'esquisses va être fréquemment feuilleté, consulté, relu et discuté avec l'adulte qui y voit des évolutions, des constantes, des dominantes, des réminiscences... Ainsi sera sollicité un travail d'analyse, de comparaison, d'approfondissement afin de mettre ces essais en relation avec d'autres tentatives d'enfants ou d'adultes issues de l'école ou de la BCD.

Quelle plus réelle marque d'intérêt donner à un enfant que de confronter à ses premières tentatives d'artisan en écriture d'autres textes que les siens évoquent, provoquent ou croisent ! Quelle plus belle marque de confiance dans l'efficacité du travail créateur que de lui proposer une aide, lorsque la gerbe est suffisante et les réseaux avec d'autres écrits constitués, afin qu'il entreprenne un objet plus délibérément littéraire, c'est-à-dire un écrit voulu dans sa forme, ses intentions, ses effets, son public, ses moyens !

La plus redoutable façon de nier le pouvoir créateur d'un enfant, c'est d'accueillir chacune de ses tentatives avec des cris d'enthousiasme comme s'il s'agissait d'une œuvre achevée, c'est de faire semblant de croire que l'enfant échappe aux conditions communes de l'écriture, au travail cent fois repris pour faire rendre gorge au langage qui, loin de servir l'expression, la réduit, la trahit et dont la défaite ne se signe qu'au prix d'une inlassable exigence.

Quelle indifférence recèle en réalité l'émerveillement devant des premiers jets qui ne sont, dans le meilleur des cas que des promesses ! Comment peut-on imaginer que l'enfant, en pleine inexpérience et de l'acte d'écrire et des écrits existants, a plus de chance de produire, d'un premier jet, un texte susceptible de s'insérer dans le réseau des objets significatifs que l'écrivain le plus prolige ? À moins de ne voir dans sa production que prétexte à apprendre et non texte à lire... L'écriture n'est d'abord ni un moyen d'expression ni un moyen de communiquer mais un travail sur l'expression de soi et la volonté de communiquer avec une forme de langage qui impose ses contraintes et exige de revenir sur l'expérience pour lui inventer une perspective.

Les enfants en sont capables dès lors qu'on les met dans les mêmes conditions que les adultes, qu'on leur fournit un lieu pour écrire comme il existe des ateliers pour peindre, un lieu où ils puissent rencontrer d'autres créateurs au travail, où ils puissent observer la besogne de l'artisan aussi soucieux de ses outils qu'attentif à leurs effets, où ils puissent imiter, se faire

aider, confronter, participer à un projet dont l'ampleur le dépasse, bref où ils puissent apprendre comme on apprend quand on n'est pas à l'école seul devant sa feuille mais au contact direct et indirect de tous ceux qui entreprennent la même gageure : rendre compte du monde avec des mots.

Voilà qui mérite d'autres aides que quelques mots de félicitation et la publication dans un journal qui n'a pas de lecteurs mais seulement des auteurs. Recevons les écrits de l'enfant comme autant de tentatives qui l'inscrivent dans la lignée modeste des artisans qui savent ce qu'il en coûte d'efforts et non dans la race prétentieuse des artistes qui exhibent leur moi dans chacun de leur lieux-communs. Il est aussi dangereux de se débarrasser d'un texte en lui attribuant une mauvaise note qu'en le prenant pour une œuvre qui ne saurait être remise en chantier. Accueillons ses textes comme des éléments qui enrichissent à la fois sa matière personnelle et contribuent à l'expérience collective, signant ainsi son entrée dans ce perpétuel atelier d'écriture que doit être une classe et où l'enseignant donne lui-même l'exemple comme le peintre au milieu de ses élèves.

La bonne attitude, c'est de proposer respectueusement mais fermement une collaboration afin d'aider l'enfant à aller plus loin car tout écrit s'inscrit d'abord dans une production collective avant quelquefois de pouvoir s'en distinguer. Il faut s'inquiéter de cette assimilation immédiate de l'écrit avec ce que l'individu aurait de plus personnel à exprimer et qui, du coup, interdit toute intervention extérieure et lui opposer ce clin d'œil de Berthold Brecht :

*"Le plagiat n'est jamais que l'abolition de la propriété privée dans le domaine de l'art !"*

On peut, avec l'écriture, piller sans crainte cet excellent slogan de l'AFL à propos de la lecture :

*"C'est à plusieurs qu'on apprend à écrire tout seul."*

JEAN FOUCAMBERT

## BIBLIOGRAPHIE

***L'ÉCRITURE, PRÉALABLES À SA PÉDAGOGIE***, PAUL LÉON, JEANNETTE ROUDIER, AFL, 1987

***ÉCRIRE***, JEAN GUÉNOT, 1981